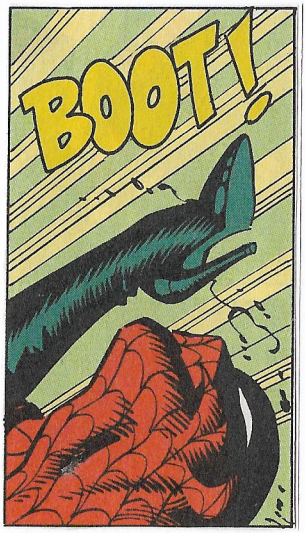
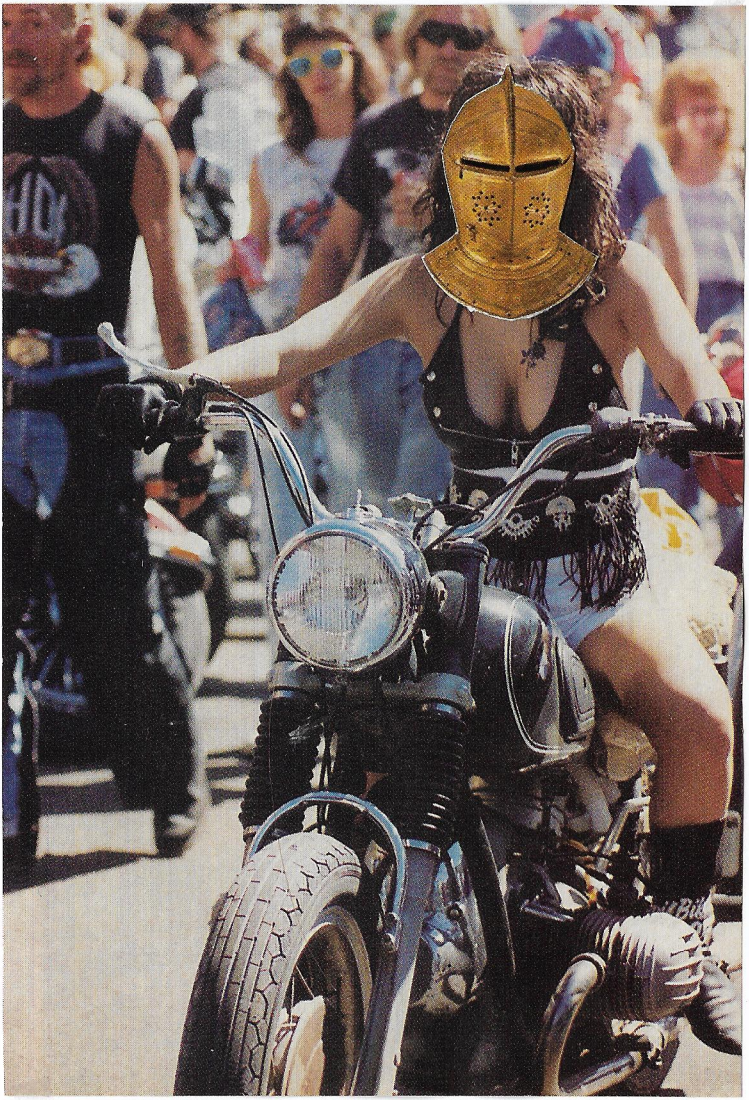
M
Points
1
2
3
4
5
6
FATALES!
La Voix de son Maître

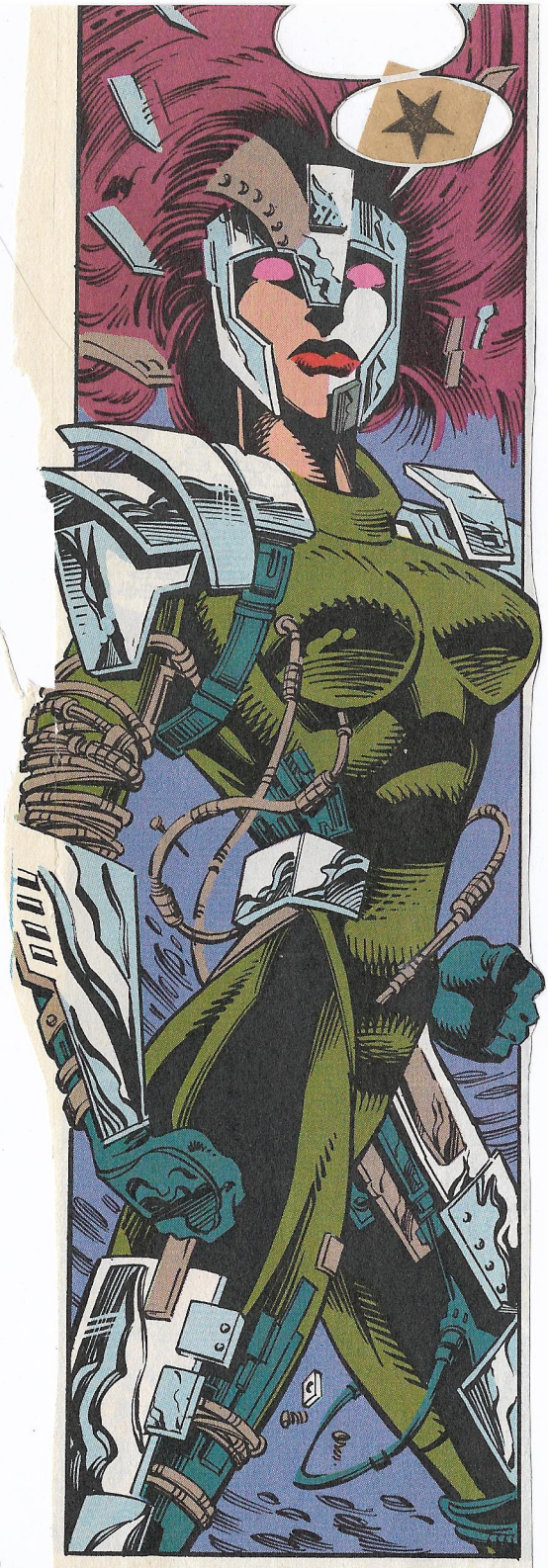

BOOT!

Mars 2019 : Spideralex me commande une performance pour le Hack The Earth2019 à Calafou. L'enjeu : un mash-up de films qui montrent et représentent des femmes guerrières, puissantes, combattives, qui endossent un rôle que nous avons plutôt l'habitude de voir porté par des mecs stéréotypés. Le défi est accepté, je commence les recherches et liste près de 200 films de tous horizons. Je ne recherche pas que des rôles principaux, mais ausssi tout personnage féminin secondaire que l'on peut voir brandir une arme, tirer, se défendre, s'armer, s'entraîner, lutter, charger, intimider, monter un piège ou donner un discours guerrier... Des années 50 à aujourd'hui, la liste parcourt des balbutiements de science fiction, des séries b à frissons, de l'heroic fantasy érotique, des fictions d'enfermement éjaculatoires, des actions women dont les américains et Luc Besson ont le secret, des riot grrrls movies aux répliques enflammées, des reconstitutions historiques sexistes, des représentations de l'âge de pierre complètement anachroniques, des mauvais films folkloriques, des héroïNes artificielles, d'horribles adaptations de jeux vidéo, des délires matriarcaux post-apocalyptiques, des mutantes et des aliens, des maîtres du kung fu, des danseuses aux multiples talents, d'autres qui brandissent des sabres, beaucoup de peaux de bête, d'émoglobine, de tirs à blanc et de fausses épées sur des airs de hard rock.



WESTERN

On pourra croire que les actualités de ce genre qui a débuté dans les années 30 sont plus éthiques que ses débuts, car au pays des cowboys les femmes sont bien souvent relayées à l'animation des maisons closes ou à l'entretient du feu et à la cuisine pendant que son compagnon risque sa vie en territoire indien à la conquête d'or.
The Big Sky (1952) dévie un peu du récit initial car la femme est une indienne et prisonnière de colons. Elle va tenter à plusieurs reprises de se faire la malle, mais sera toujours contrecarrée par le héro, avant de gentillement et calmement s'offrir à lui de retour dans son tipi. Stockholm syndrome. A l'inverse, Forty Guns (1957) est composé autour d'une cowgirl richissime et politiquement puissante qui est entourée de 40 porteurs de revolvers qui l'accompagnent partout, tandis que la fabricante d'armes rêve qu'on la considère un peu plus comme une femme et pas seulement une excellente artisante. Les 4 badass qui vivent en autonomie au milieu du farwest armées jusqu'aux dents dans The King and Four Queens (1956), bien qu'étant soeurs, semblent soudainement ne plus rien avoir à faire d'autre que de séduire à qui mieux mieux l'aventurier errant qui vient toquer à leur porte. Elles s'enfoncent dans la naïveté tandis que monsieur n'a plus qu'à faire son choix. Le roi est bien nommé. En 1965, Cat Ballou, incarnée par Jane Fonda bien qu'épaulée par une équipe de cowboys, plutôt bras cassés au grand coeur, prend en main sa vengeance pour l'assassinat de son père et va se confronter directement à son ennemi, jusqu'à tirer la balle fatale. Et en musique : "They will never make her cry", refrain lancinant du film. Bad Girls (1994) commence avec une mise à mort commentée par un prêtre inspiré qui voit des scorpions dans le sexe des femmes, mais personne ne meurt puisque des prostituées évadées de la maison close s'enfuient avec la condamnée, toujours recherchée. Oui, il y a un viol, mais aussi une belle vengeance car maintenant elles savent toutes se servir d'une arme, et elles n'ont pas le crâne vide

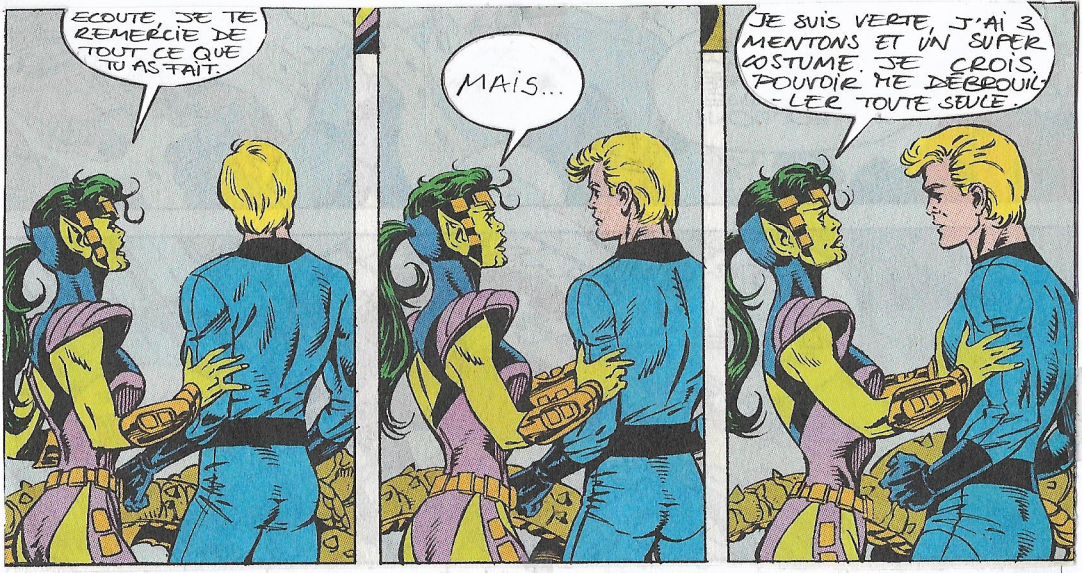


SCIENCE FICTION, HORREUR ET SERIE B

Avant les années 50, on est tenté de dire que la comédie musicale est le genre roi du cinéma, or quand on passe son temps à sourire et à danser, on peine à être crédible autrement qu'à être la belle à séduire (comme la princesse dans sa tour) ou le pître de service (les rôles de clowns ne sont en effet pas réservés aux hommes bien qu'ils y soient les plus nombreux, mais c'est comme ça partout sauf quand on est l'objet sexuel du film alors passons). Les rôles sont peu diversifiés pour les femmes et la séduction est constamment présente. Or dans les années 50, de nouveaux rôles vont s'offrir à elles qui ne sont pas reluisants et qui témoignent encore d'un regard masculin porté sur cet autre absolu qui est la femme, mais des rôles plus puissants et plus violents. En 1954, Devil Girl from Mars fait apparaître une figure féminine alien, capable de faire disparaître d'un seul coup de gâchette n'importe qui ou n'importe quoi en un instant, aidée par une technologie à faire pâlir les plus grands scientifiques, avec un look austère et une prestance qui impose le respect dont la mission est de rapporter sur Mars des mâles pour la reproduction d'une démographie en baisse. La dimension plaisir est effacé les mâles sont des outils à la merci de l'étrangère Alors, ça sonne un peu comme l'écho à des fantasmes masculins dont la résolution n'est permise que dans la fiction, mais c'est tout de même un pas de plus vers des personnages féminins autonomes et forts. The Astounding She Monster ((1957), c'est aussi une alien, bien qu'on ne sache rien de ses origines puisqu'elle ne parle pas, mais fait peur à tout le monde en tuant d'un simple contact. Déterminée, convaincue, elle ira jusqu'au bout. On y retrouve aussi une prise d'otage tenue par une femme, mais bizarrement, c'est beaucoup moins crédible. Attack of the 50 Foot Woman (1958), c'est le récit d'une vengeance d'une housewife qui se fait tromper à tire-larigot par son alcoolique de mari. Mais puisqu'elle va devenir immense et pleine de rage, elle va aller se venger... Avant de se faire abattre, parce que c'est elle la monstrueuse fautive, bien entendu. En pleine révolution sexuelle, les années

60 changent les rôles établis depuis plusieurs dé-
-cennies. Les femmes ont droit à des rôles plus
puissants, plus iconiques, mais elles vont continu-
-er à alimenter ou à naître des fantasmes de ces
messieurs. Barbarella (1968) , l'aventurière gardi-
-enne de paix inter-galactique, issue d'un monde
où le plaisir charnel est dépassé et armé d'armes
qu'on aimerait puissantes, se laisse dépasser par
toutes les situations pour finalement se faire sau-
-ver par tout homme qui viendrait à son secours, en
l'échange de quoi elle ferait l'amour avec eux.
Dès les années 70, les amazones vont proliférer
dans le cinéma. Certains films seront plus crédible
que d'autres, mais globalement, ces guerrières sur-
-entraînées vivant dans un régime matriarcal où
les hommes sont parfois capturés pour asseoir les
besoins de la reproduction, se laissent rapidement
défaire au combat ou bien s'entretuent par amour
pour le visiteur mâle duquel, bien sûr, elles se
sont entichées (Kilma, Queen of the Amazons, 1976,
Amazons, 1986). Les viols de ses sexy girls en
pagnes de peaux sont aussi fréquents quand elles
prennent le temps de se laver dans une rivière tan-
-dis que des brigands les surveillent. Et, bien qu'
entraînées depuis le plus jeune âge et mieux armées
elles font rarement le poids contre 5 idiots armés
de dagues et de bave. Mais dans les années 80, She
(1982), bien qu'en petite tenue et assez inélégant
dans les mouvements de combat, montre des guerrière
post-apocalyptiques élevées sous le matriarcat qui
n'ont pas froid aux yeux. Parce qu'à cette époque,
les restes d'une humanité ayant fait face aux
changements climatiques et aux guerres s'arrangent
en différentes tribus, et l'on y retrouve nos ama-
-zones antiques propulsées en l'an 3000 (America
3000, 1986). La guerre des sexes y fait rage et cet
-te fois-ci elles sont balèzes. Il faudra attendre
l'amour entre une et un pour que tout le monde
s'unifie à nouveau (bien qu'au passage, l'amour
la rende plus faible et irresponsable et lui, plus
plus fort et plus brillant). Cherry 2000 (1987) va
changer tout ça en apportant la preuve qu'une fem-
-me de chair et de sang est plus forte (et plus se-
-xy) qu'un robot, surtout quand il s'agit de sauver
le héro peu dégourdi. Mais c'est dans les meilleur

succès qu'on trouve les meilleurs rôles : dans Alien(1979-97), Sigourney Weaver incarnera la survivante ultime d toute une génération, avec de très rares plans culotte pour des tonnes d sueur, pas de soutifs, des cheveux courts et un sang froid à toute épreuve, même complètement seule dans un vaisseau spatial perdu dans la galaxie avec comme seul coloc une machine à tuer dont les incubateurs qui vous pondent dans le ventre ont une face de vulve. En 1984, Terminator dresse le portrait de Sarah Connor, tour d'abord une citadine banale qui, par la force des choses, va devenir la sauveuse de l'humanité (oui, plus que son fils, cela va de soi) Enfin, Matrix (1999-2003) va nous offrir Trinity, le sang froid et la force de toutes, avec en prime une classe de combat qui donne des frissons; et, bien qu'en combinaison moulante sous son grand mant-eau, elle reste quand même plus la battante que l'érotique (je ne suis pas sûre qu'on puisse en dire autant pour Underworld, 2003-2016). Toutefois, tel que confirmé par l'oracle, son rôle restera celui de tomber amoureuse de l'élu.



CINEMA ASIATIQUE ET ART MARTIAL

En Chine, au Japon ou en Corée, on n'a aucune pudeur à montrer des rôles de femmes puissantes, capables d venir à bout de nombreux ennemis avec comme arme ses mains nues, sans que le seul bout d'épaule soit montré. Angela Mao Ying fut ainsi l'actrice de film de kung fu la plus connue de sa génération, et ce bien avant Jackie Chan (Hapkido, I972, Enter the Dragon, I973, When Taekwondo Strikes, I973, The Tournament, I974...), avec plus de 35 films réalisés entre I970 et I992. Pourtant, le cinéma érotique n'est pas en reste, notamment avec Sex and Fury (I973) qui s'ouvre sur une bataille à une contre vingt, sur une petite musique jazzy (dont on com--prend que Tarantino s'est bien librement inspiré pour Kill Bill (2003)). Il est évident qu'elle les met tous K.O. mais il l'est un peu moins qu'elle est entièrement nue, armée suelement d'un katana, et que la scène se passe sous la neige. Erotisme, oui, mais quelle puissance !
Moins sexy, plus kawaï, Cutie Honey (2004) est une adaptation du manga éponyme datant des années 70 (lui-même un peu plus olé olé), où on suit une cyborg girl qui se transforme en super héroïne en costume décoré de tas de coeurs qui va sauver l'hu--manité. MOins glamour mais beaucoup plus gore, Samurai Princess (2009) est une création de savant fou capable de transformer ses seins en arme de lan--cer qui fait exploser des têtes et des torax. Les membres volent à tout va, le sang fuse, l'héro--ïne n'a pas froid aux yeux et va même jusqu'à tom--ber amoureuse, ce qui lui redonne un peu d'humani--té. En revanche, dans The Machine Girl, où une écolière perd son bras et obtient une prothèse mi--traillette, la vengeance est complète (2008).
Le destin colle également à la peau d'Azumi (2003) une apprenti samurai qui va venger la mort de son maître. Bien qu'elle s'essaie à la vie d'une vraie fille nippone, la violence la poursuit et elle con--fesse elle-même : "peu importe combien j'essaie, je ne peux pas arrêter de tuer."

ACTION

En I966, Russ Meyer, réalisateur déjà connu pour ses films érotiques aux gros nénés, sort Faster, Pussycat ! Kill ! Kill !, une claque qui met en avant Turana Satana, actrice au passé survolté, ainsi que deux acolytes dans le rôle de gogo dan-seuses aventurières qui ne craignent rien ni per-sonne, entre courses de voitures au milieu du désert, provocation au combat, sexe et tuerie. On a jamais vu de tels rôles pour des femmes au cinéma auparavant. Répliques acerbes, coups de pied mythiques, le tout agrémenté de quelques chamailleries de gonzesses dans l'eau (ça reste tout de même Russ Meyer). Un rôle violent taillé pour une femme. C'est une autre paire demanche avec Cleopatra Jones (I973) qui est plutôt une adaptation de James Bond dont on aurait changé le sexe. Cela dit, elle est férocément armé et est experte en art martial. En prime, elle est black et affiche une dégaine funky, ce qui est pas mal pour l'époque. Foxy Brown (I974)est une autre blaxploitation où l'héroïne va faire vengeance. Elle va néanmoins subir une séquestration et un viol, avant de foutre le feu à ses tortionnaires. Il y a un peu de sexy, il y a un peu de sexe, mais Barb Wire (I996) dépasse tout ça avec une Pamela Anderson hors pairs dans l'art de l'infiltration et des armes à feu et qui sait mettre à profit ses attributs féminins (le film s'ouvre sur une danse de strip club qui se termine par un talon d'escarpin enfoncé dans le front d'un amateur "Never call me babe") Elle sait également faire de la moto. C'est un grand truc qu'on va retrouver dans Suicide Squad (20I6), Ultraviolet (2006), Lara Croft (2003), Kill Bill (2003), Batman and Robin (I997), et qui est un peu l'évolution de savoir bien monter à cheval et aller vite avec. L'héroïne punk de Tank Girl (I995) s'approprie quant à elle un tank, qu'elle customisera après l'avoir volé avec l'aide de son acolyte geek féminine, qui débute rat de bibliothèque et finit pilote d'avion de chasse. Le tout ponctué de répliques délurées, d'un caractère bien trempé et d'une allure sexy si on aime les rangers les coupes de cheveux décadentes et les rires explosifs. Pour finir, Baise-Moi (2000) de Virginie

Despentes nous balance dans l'univers de deux nanas qui ont un goût prononcé pour le vice ; prostitution drogue et comptes réglés à la gâchettes, des ex cès pour une émancipationqui a fait scandale en France comme à l'étranger. Une ambiance très punk et riot grrrl, comme peut l'être outre-atlantique A Gun for Jennifer (1997) où un groupe de copines s'initient aux armes à feu avant de décider de s'improviser vengeresses justicières et partir à l'assaut du magnat de la mafia locale. En prime, elles violent un mec en leçon.

EN PLUS

Dans les bollywood, ils n'est pas facile de trouver des films qui présentent ds guerrières. Toutefois, et parmi les plus récents, Bajirao Mastani (2015) dépeint un personnage aux incroyablés talents de combat capables de séduire un régent (sa beauté n'entre qu'en second lieu) qui va ensuite se battre à ses côtés dans une grande bataille où son épaisse armure ne gêne pas ses mouvements. Manikarnika the Queen of Jhansi (2019) présente lui aussi de grandes scènes decombat où la reine se bat avec frénésie, et ses émotions déforment même son visage, faisant d'elle une vraie combattantetâchée de sang, qui finira par s'immoler dans les flammes pour ne pas mourir de la main de son ennemi. Cette histoire est quant à elle tirée de l'Histoire où la reine Laksh--mi Bai tint tête aux Anglais et composa entre les murs de son royaume une armée entièrement composée de femmes, traçant le lien avec d'autres guerrières historiques, telles les Adelitas, menées par Petra Herrera durant la révolution mexicaine (1910-1920), les amazones du Dahomey (actuelk Bénin) menées par la reine Hangbé (du XVIIIe à la fin du XIXe), le Ier Bataillon féminin de la mort constitué par Ma--ria Botchkareva en 1917 en Russie, Jocelyne Khoueir--ry qui mena un millier de combattantes sous ses ordres durant la guerre du Liban (1975-1990), les YPJ qui luttent actuellement contre les isla--mistes et pour le peuple et le territoire kurde, ainsi que les Onna-bugeisha, les femmes samurais du Japon médiéval jusqu'au XVIIIe siècle, et la li--ste est encore longue.

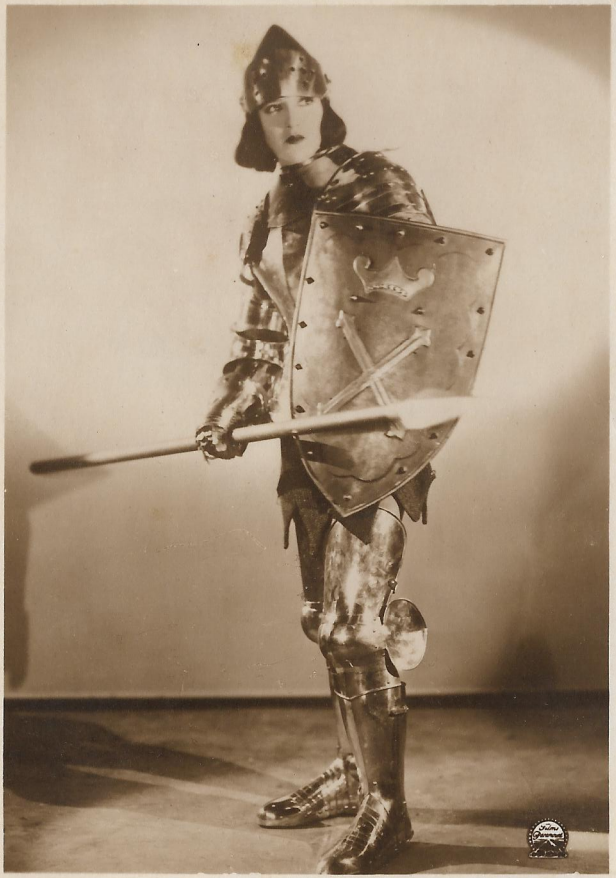
C'est parce que cette recherche n'en est qu'à son commencement et qu'il s'agit d'une vaste entrepri-
-se que de chercher à collecter, rassembler, compi-
-ler et lister toutes ces femmes guerrières et éman
-cipatrices, qu'elles soient cantonnées au domaine de la fiction ou bien qu'elles eussent vraiment existées que nous avons pensé à mettre en ligne un outil accessible à toutes et tous, afin que ce tra-
-vail puisse revêtir un caractère plus collectif. Ainsi, chaque personne est invitée à prendre con-
-naissance des données déjà listées pour les com-
-pléter, les étoffer, les agrémenter, ou encore pour formuler des interrogations ou de nouvelles pistes de recherche.

http://pad.kefir.red/p/fatales_collectivecollecting

Cet outil est hébergé sur le serveur féministe et autonome Kefir, qui promeut la culture du logiciel libre et met à dispositions des espaces de communi-
-cation à destination d'organisations ou d'indivi-
-dus immergés dans la culture libre, les féminismes et l'économie sociale et solidaire. Chaque utilisa-
-teur s'engage tacitement au respect des responsa-
-bilités et de la bienveillance requises à l'égard de son utilisation et de ses contenus.

Juin 2019

LACROUTE(at)RISEUP.NET
morganbod.art/fatales/



BÉBÉ DANIELS

540

**FATALES!!** est une performance audio-visuelle évolutive. C'est aussi un travail de recherche, compilation, collecte et analyse des guerrières et des émancipatrices.
De la fiction à l'histoire, ces figures sont des récits à (re)constituer et à étoffer, elles sont les bases d'une réappropriation et d'une relecture du cinéma, comme de la trame de l'histoire, pour nous permettre de nouvelles représentations ou représenter de nouveau celles qui sont tomber dans l'oubli.
Il est nécessaire aujourd'hui de faire émerger ces meneuses et battantes qui s'inscrivent dans une affirmation : celle d'exister, de revendiquer, d'agir, d'égale à égal avec le reste de l'humanité.

I4, I5 et I6 juin 2019 Le LEE, Metz

Morgan Bodart